

répondit, toujours en allemand :

— Que me veut-on ?

Castanos, en apprenant cette nouvelle tentative et son résultat, dit que le jeune Russe était *un noble jeune homme*... il l'avait deviné, lui !...

Mais son opinion ne put influencer en rien cette commission qui voulait trouver le jeune homme coupable... qui ne le pouvait pas, et qui était toute rugissante de fureur de son impuissance devant cet innocent qu'elle voulait trouver criminel... Il y a dans la passion de l'esprit de parti, et de l'esprit de parti tel qu'on le sent en Espagne, une fièvre à redoublement qui trouble la raison... Ces hommes, ainsi avec cette volonté qu'ils ne pouvaient satisfaire, n'étaient plus des hommes... c'étaient les mêmes juges qui avaient fait scier René... mettre le colonel Pavetti dans un four... et mourir Franceschi de douleur, comme devant souffrir *plus douloureusement*, parce qu'il aimait avec amour et même avec délire dans sa patrie. Et cependant, c'est une grande et belle nation que la nation espagnole... oui, sans doute... mais une fois ses passions éveillées, précisément parce que cette nature d'hommes est taillée sur un patron à grandes proportions, tout ce qui se meut dans ce vaste cadre est gigantesque comme lui ; et l'amour de la patrie, celui de ses rois, étaient deux affections premières pour l'Espagnol, et son devoir de leur vouer un culte dans un temps où tous deux étaient attaqués, envahis.

Leckinski, bien persuadé de la légitimité de leur conduite, savait aussi combien il leur importait de connaître le sort qu'on réservait à l'armée espagnole que Junot avait sous ses ordres. Sa position recevait par là un nouveau danger qu'il pouvait mesurer dans toute son étendue. Il le vit, et ne pâlit pas devant ce danger, bien qu'il fût seul alors ; mais il se raffermir encore dans sa résolution de ne pas faillir, car maintenant il y allait de la mort ou de la vie.

La nuit qu'il passa fut cruelle. Le matin, à peine le soleil était-il levé, que quatre hommes, dont faisait partie celui qui prétendait l'avoir vu

à Madrid, vinrent le prendre pour le conduire devant une sorte de tribunal composé de plusieurs officiers de l'état-major de Castanos. Pendant le court trajet qu'ils avaient à faire, il lui adressaient les plus terribles menaces... mais, fidèle à sa résolution, il ne paraissait rien entendre.

Arrivé devant ses juges, il parut comprendre ce qu'il voyait plutôt par l'appareil qu'on y avait mis que par ce qu'on disait autour de lui. et il demanda, toujours en allemand, où était son interprète ?... On le fit venir, et l'interrogatoire commença.

Il eut d'abord pour objet son voyage de Madrid à Lisbonne ; il répondit en montrant les dépêches de l'ambassadeur de Russie à l'amiral Siniavin, et son passeport. Il est certain que, sans la rencontre malheureuse du paysan, quit déclarait avoir vu à Madrid, ces preuves étaient plus suffisantes... mais l'assertion de cet homme qui soutenait son dire avec une fermeté extraordinaire et cependant naturelle, puisqu'il avait raison, jetait un jour sur le jeune Polonais qui le fesait envisager, par ces hommes passionnés, comme un espion, et dès lors sa situation devenait alarmante. Cependant il soutint toujours également *ses dire*, et ne se coupa dans aucune réponse.

— Demandez, lui dit enfin le président de la commission, s'il aime les Espagnols, puisqu'il n'est pas Français ?

L'interprète transmit la question.

— Oui, sans doute répondit Leckinski, j'aime la nation espagnole, et je l'estime pour son beau caractère. Je voudrais que nos deux nations fussent amies.

— Mon colonel, dit l'interprète au président, le prisonnier dit qu'il nous hait parce que nous faisons la guerre comme de vrais bandits ; il nous méprise, et son regret, a-t-il ajouté, est de ne pas pouvoir réunir la nation dans un seul homme pour terminer cette odieuse guerre d'un seul coup....

Et tandis qu'il parlait, tous les yeux de ceux qui composaient le tribunal suivaient attentive-